

Chapitre I

Les structures étatiques

Depuis l'établissement d'un régime islamique en Iran, ce pays est le seul au monde à être une théocratie (avec le Vatican), c'est-à-dire que le pouvoir est dans les mains du clergé qui est fort de 300 000 membres. Cependant, le président de la république, les députés et les membres de l'assemblée des experts sont élus par le peuple au suffrage universel. L'âge minimal requis pour voter est de 15 ans. Il ne faut pas s'y tromper, le pluralisme politique est inexistant puisque les seuls candidats autorisés à concourir appartiennent aux différentes factions islamiques, tout autre parti étant interdit.

Le système politique iranien repose sur la Constitution de 1979 appelée la « Loi fondamentale » (*Qanun-e Asasi*). Toutefois, du moins dans les textes, cette Constitution est de conception moderne et s'inspire directement de celle de la V^e République française ! En comparaison, la monarchie saoudienne est dotée d'une constitution entièrement basée sur le droit musulman. Elle est aussi beaucoup plus rigoriste dans l'application de la charia. À la limite et toutes proportions gardées, la révolution iranienne ressemble par bien des points à ce qui s'est passé dans de nombreux pays d'Amérique latine où des mouvements populistes ont employé des discours radicaux s'attaquant aux pouvoirs en place et à leur allié « yankee » pour mobiliser les masses populaires afin de s'emparer du pouvoir. Le cas du Venezuela est très significatif et l'amitié qui unit son président Hugo Chavez à Ahmadinejad n'est pas qu'une façade. Par bien des points, les deux hommes se ressemblent et partagent les mêmes aspirations politico-économiques. C'est également leur antiaméricanisme primaire qui les unit.

Si la vie politique iranienne semble difficile à appréhender car les différences entre les conservateurs, les réformateurs, les libéraux sont extrêmement floues, il n'en reste pas moins que le pouvoir réel reste concentré dans les mains d'un seul homme : le Guide suprême de la Révolution.

Le Guide suprême de la Révolution

Le Guide suprême de la Révolution islamique d'Iran est la pierre angulaire du régime. Ce poste a été conçu à l'origine pour l'Ayatollah Khomeiny en suivant le concept du *Velayat-e Faqih* (suprématie du religieux sur le politique¹) créé au XIII^e siècle par Muhaqqiq Hilli mais théorisé uniquement dès les années 1960. Le Guide est une autorité religieuse qui assume à la fois les responsabilités spirituelles et temporelles. En fait, c'est lui qui détient le pouvoir en Iran. Il est le chef des armées, des milices, des médias et du clergé qui dispense sa « bonne parole » via les milliers de mosquées qui continuent à être très fréquentées, parfois par obligation. Le Guide suprême de la Révolution est la seule autorité qui a le pouvoir de déclarer la guerre. Le réseau d'influence des mosquées ne date pas d'hier. En effet, le centre d'études théologiques de Qom est très populaire en raison des nombreux pèlerinages qui sont effectués par les fidèles au mausolée de Fatima, la sœur de l'imam Reza, le huitième imam chiite. Durant le régime du Shah, c'est depuis Qom que Khomeiny avait déjà diffusé ses idées via le réseau de mosquées couvrant l'Iran.

Le Guide est désigné à vie par l'Assemblée des experts. Depuis juin 1989, ce poste est occupé par l'Ayatollah Sayyed Ali Khamenei. En fait, le successeur désigné de Khomeiny était l'Ayatollah Montazeri. Grâce à d'habiles manœuvres, Khamenei a réussi à le supplanter. Montazeri qui est un compagnon de route de Khomeiny et qui compte encore de nombreux partisans vit, depuis la mort de ce dernier survenue le 3 juin 1989, en résidence surveillée. Il y a cependant peu de chances qu'il revienne sur le devant de la scène sauf si Khamenei venait à décéder.

Portrait du Grand Ayatollah Sayyed Ali Khamenei

Khamenei est né le 17 juillet 1939 dans la ville sainte de Mashad dans la province nord-est de Khorasan. Sa famille appartenait déjà au clergé chiite et respectait des règles de vie alliant une très grande simplicité à une frugalité parfois jugée comme sévère. Logiquement, il suit des études religieuses à l'école religieuse de Qom puis de

1. Pour les sunnites, les religieux (oulémas) doivent se soumettre au monde politique. Pour eux, il existe donc une séparation entre le spirituel et le temporel. Dans certains cas comme au Maroc où le roi est le Commandeur des croyants, le spirituel sert de caution au pouvoir politique. Pour les chiites, le clergé est indépendant du monde civil auquel n'est reconnu aucun pouvoir politique. Il constitue une classe à part sur les plans institutionnel et financier. C'est lui qui assure la conduite de la politique en attendant l'apparition de l'Imam caché. En simplifiant, les sunnites peuvent, en théorie, admettre qu'un laïque occupe un poste de responsabilité politique. En revanche, pour les chiites, pour participer à la vie politique, il convient d'y être autorisé par les religieux.

Mashad (beaucoup moins prestigieuse que celle de Qom) où il est obligé de retourner pour s'occuper de son père malade. À noter qu'en 1957, il effectue un séjour dans la ville sainte de Nadjaf en Irak. Il aurait souhaité y poursuivre ses études mais son père l'en a dissuadé. De 1958 à 1964, il est un élève de l'imam Khomeiny qui enseigne alors à Qom. C'est à cette époque qu'il entame son combat politique. Il termine ses études à l'âge de 29 ans. Fervent opposant au régime de la famille royale des Pahlavi, il est emprisonné à de nombreuses reprises entre 1964 et 1978. Il est même exilé dans des provinces reculées durant trois années. Lors de ses incarcérations, il aurait fait l'objet de tortures, ce qui n'aurait fait qu'augmenter son ressentiment vis-à-vis du régime et des Occidentaux supposés le soutenir. Lors de l'arrivée au pouvoir de l'imam Khomeiny en 1979, il occupe différentes fonctions officielles. En tant que membre du Conseil de la Révolution islamique, il représente cet organisme au sein des forces armées avant d'être nommé adjoint aux Affaires révolutionnaires au sein du ministère de la Défense. À ce titre, il participe aux immenses purges, souvent sanglantes, qui ont alors lieu dans les forces armées. Il cumule ses fonctions avec celle de chef des Paskaran. Lors de la création du Conseil suprême de défense (CSD), il y est désigné comme le représentant personnel de l'imam Khomeiny. Politiquement classé comme un ultra, il est l'un des membres fondateurs du Parti de la République islamique (PRI) dont il occupe le poste de secrétaire général à plusieurs reprises.

En 1980, l'Imam Khomeiny le désigne comme le chef de la prière du vendredi du congrès à Téhéran, ce qui constitue une place prestigieuse. La même année, il est également élu député de l'assemblée islamique consultative (*Majlis*).

Le 27 juin 1981, il fait l'objet d'une tentative d'assassinat à la bombe à Téhéran qui le blesse gravement à la tête, à la poitrine et aux mains. Depuis, il a perdu l'usage courant de la main droite. À cette époque, le régime est en guerre ouverte contre ses anciens alliés laïques de gauche : les Moudjahiddines du Peuple, les Fedayins du Peuple, l'Union des Iraniens communistes (Sardebayan), le Peykar, etc. Certains activistes d'extrême gauche se livrent à des attentats terroristes dont celui dirigé contre le Parti de la République islamique¹ qui fait 74 morts et de nombreux blessés (dont Khomeiny). Le 30 août 1981, ils réussissent même à assassiner le président Mohammad Ali Rajai fraîchement élu ainsi que son Premier ministre, Mohammad Javar Bahonar. Des élections sont alors organisées dans l'urgence. En octobre 1981, il devient le troisième président de la République islamique avec 95 % des voix exprimées. Sous le début de sa présidence, la répression dirigée contre les activistes de gauche (et plus particulièrement les étudiants) tourne à plein régime. Des dizaines d'exécutions journalières ont lieu dans la prison d'Evin à Téhéran. Le juge responsable de ces condamnations à mort est l'Ayatollah Gilani assisté du procureur Musavi Tabrizi. L'exécuteur des basses œuvres

1. Le Parti de la République islamique (PRI) a été créé en 1979 à l'instigation de l'Ayatollah Mohammad Beheshti et d'Ali Akbar Hashemi Rafsanjani. En fait de parti politique, c'est surtout une sorte de milice armée chargée de traquer tous ceux qui s'opposent au nouveau régime. Lorsque toute forme de résistance intérieure aura disparu en 1987, le PRI s'autodissoudra.

est le directeur de la prison : Assadollah Lajevardi. En 1985, Khamenei est réélu pour un nouveau mandat de quatre ans. Il est alors très marqué par la guerre imposée par Saddam Hussein (1980-1988). Il en gardera toujours une grande animosité vis-à-vis des Occidentaux qu'il juge responsables de cette agression dirigée contre son pays.

En août 1989, l'Assemblée des experts le désigne comme le nouveau Guide suprême de la Révolution alors qu'il n'a pas le titre d'Ayatollah. En effet, à l'époque, il n'est encore qu'Hodjatoleslam (un niveau clérical moyen). Pour pallier ce manque, la constitution avait été modifiée afin de permettre tout de même la désignation de Khamenei par l'Assemblée des experts. Devenu Guide suprême de la Révolution, il est promu Ayatollah bien qu'il ne remplisse pas toutes les conditions nécessaires. Même en Iran, le pouvoir sait contrevioler aux règles édictées dans un but purement pragmatique. Ce n'est qu'en décembre 1994, après le décès de l'Ayatollah Sheikh Mohamed Ali Araki, qu'il est reconnu en tant que la plus haute autorité religieuse chiite (marja-e taqlid, « *autorité religieuse source d'exemple* ») par la société des professeurs de l'école théologique de Qom. Ce titre lui permet de commander tous les chiites de par le monde, que ce soit sur le plan spirituel ou temporel. Toutefois, certaines hautes autorités religieuses iraniennes n'ont jamais voulu admettre sa désignation en tant que marja-e taqlid. Ce fut le cas du Grand Ayatollah Mohamed Shirazi qui est décédé en 2001. Actuellement, les dissidents cléricaux les plus connus sont les Grands Ayatollahs Hassan Tabatabai-Qomi et Yasubedin Rastegari.

Marié, il est père de six enfants. Il parle l'arabe, le turc et, dans une moindre mesure, l'anglais. Il a écrit une quarantaine de livres portant principalement sur la religion. Très révélateur, il est notamment l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le Futur des terres d'Islam* dans lequel il se livre à une violente diatribe contre les civilisations occidentales. Son passé extrêmement pieux, son traumatisme psychologique dû à l'horreur de la guerre Iran-Irak et à la tentative d'assassinat dont il a fait l'objet, son aversion vis-à-vis des Occidentaux qu'il rend responsables des malheurs de l'Iran et l'opposition de dignitaires religieux à sa place ecclésiastique expliquent en grande partie son comportement actuel. Il préfère rester dans l'ombre manipulant les pièces du jeu d'échecs (le président Ahmadinejad, le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, le négociateur du dossier nucléaire, Ali Larinaji, etc.) auquel il se livre. Ce qui est certain, c'est qu'il ne veut aucun bien aux Occidentaux en général, et aux Américains, aux Britanniques (qui géraient l'Iran du temps de sa jeunesse) et aux Israéliens en particulier. Il est persuadé que la « guerre des civilisations » a débuté et que l'Iran doit y jouer un rôle majeur. Pour ce faire, il penche plutôt pour des actions de contournement via une politique parallèle et secrète que pour un affrontement direct avec les États-Unis. En effet, malgré ses nombreuses déclarations enflammées, il a tout à fait conscience qu'une guerre directe contre les États-Unis serait fatale au régime dont il est le garant. Connaissant bien les forces et les faiblesses de ses adversaires, il est probable que si Dieu lui prête vie, il va continuer à mener un jeu subtil fait de provocation-séduction par personnes interposées.

L'Assemblée des experts ou Madjiles Khabregan

Cet organisme a pour mission première de désigner le Guide suprême de la Révolution et peut éventuellement le révoquer. Il est composé de 86 religieux élus par le peuple pour un mandat de huit années. Cependant, les candidats sont eux-mêmes désignés par le Conseil des gardiens de la Constitution dont les membres ont été choisis par le Guide suprême de la Révolution. Leur indépendance réelle est donc sujette à caution. Leur élection connaît généralement un fort taux d'abstention, le peuple semblant ne pas trop se faire d'illusion sur l'utilité réelle de leur vote. Dans les textes, l'Assemblée des experts surveille de Guide suprême grâce à une commission ad hoc. Dans les faits, cette mission n'a jamais été remplie. Le 3 septembre 2007, l'ex-président iranien Akbar Hachémi Rafsandjani est élu président de cet organisme. Il recueille 41 voix sur 76 suffrages exprimés. Son adversaire, l'ayatollah Ahmad Jannati, secrétaire du Conseil des gardiens n'en obtient que 34. Rafsanjani préside déjà le Conseil du Discernement du Bien de l'Etat.

Le président de la République

Élu au suffrage universel pour une durée de quatre ans, il ne peut briguer que deux mandats successifs. Bien qu'il soit en théorie le deuxième personnage de l'État, ses pouvoirs restent extrêmement limités, toutes les décisions principales remontant au Guide suprême de la Révolution. Selon les textes, il est responsable de l'application de la Constitution et de l'exercice des pouvoirs exécutifs à l'exception de ceux qui dépendent directement du Guide suprême. Il nomme et dirige 22 ministres (le poste de Premier ministre a été supprimé en 1989). Il est assisté de 10 vice-présidents. Depuis le 3 août 2005, le président de la République islamique d'Iran est Mahmoud Ahmadinejad, l'ancien maire de Téhéran. Pour le moins que l'on puisse dire, en raison de ses déclarations sulfureuses, son personnage prête à la polémique, particulièrement en Occident.

Portrait du président Mahmoud Ahmadinejad

Le président Mahmoud Ahmadinejad est né en 1956 dans le village d'Aradan dépendant de la ville de Garmsar située au sud-est de Téhéran. Il est le quatrième fils d'une fratrie de sept enfants. Sa famille d'origine modeste (son père était forgeron) a rejoint le sud de Téhéran alors qu'il n'avait qu'un an. Sa tendre enfance a baigné dans les faubourgs de Téhéran où régnaient pauvreté, rudesse, frustrations et xénophobie à l'apogée de la monarchie du Shah (cette ambiance délétère a favorisé par la suite la révolution islamique). Ahmadinejad a effectué des études qui l'ont amené à obtenir

un diplôme d'ingénieur en génie civil de l'université de sciences et de technologies de Téhéran¹ (Elm-o-Sanat). En 1987, il est devenu Docteur dans la même spécialité, ce qui lui a permis de briguer un poste d'enseignant au sein de son université d'origine. Parlant couramment l'anglais, il est l'auteur de nombreuses recherches et rapports scientifiques. Alors qu'il était encore étudiant, Ahmadinejad s'est engagé dans la lutte politique avant même la Révolution islamique. Lors de la victoire de l'imam Khomeiny, il est devenu le président fondateur de l'Association des étudiants de l'Université de sciences et technologies, une des ailes politique du mouvement ultraconservateur appelé « *Bureau de consolidation de l'unité entre universités et écoles coraniques* » (BCU). Cette organisation destinée à s'opposer à l'émergence du Moudjahiddines du Peuple (OMPI), mouvement d'obédience marxiste, était dirigée par l'Ayatollah Mohamed Beheshti (aujourd'hui décédé), un des proches collaborateurs de l'époque de l'imam Khomeiny. Lors de la prise d'assaut de l'ambassade Américaine à Téhéran, Ahmadi-nejad avait souhaité qu'il soit fait de même contre l'ambassade d'URSS !

Il a participé à la guerre Iran-Irak au sein des milices Basij, intégrant une division du génie des Pasdaran sur la fin du conflit. Certaines rumeurs font état de son affectation dès cette époque dans les services de renseignements des Pasdaran. En effet, il aurait appartenu à une brigade spéciale cantonnée dans la garnison de Ramazan près de Kermanshah. C'était alors là qu'était installé l'état-major du comité des opérations spéciales menées à l'étranger. Il aurait personnellement participé à des missions secrètes dans la région de Kirkouk en Irak. Ce qui est sûr, c'est qu'il est ensuite affecté au sein de la division Al-Qods chargée alors d'éliminer les opposants au régime réfugiés à l'étranger. Certains indices laissent à penser qu'il a participé personnellement à la planification d'opérations « homo » (« meurtre » dans le jargon des services).

Ensuite, il a occupé successivement les postes suivants :

- Dans les années 1980, il est Gouverneur de Maku puis à Khoy.
- Conseiller du Gouverneur général de la province du Kurdistan.
- En 1993, il est nommé Conseiller pour les affaires culturelles du ministre de la Culture et de l'Enseignement supérieur.
- Il est gouverneur général de la province d'Ardabil de 1993 à 1997.
- Depuis 1989, il est membre du conseil d'administration de l'université de génie civil et de sciences et de technologies ce qui lui permet de retrouver un poste d'enseignant dans cet organisme alors qu'il vient d'être débarqué par le président Khatami. En effet, ce dernier le juge trop extrémiste et donc, pas assez présentable pour mener l'opération de séduction qu'il a lancée à l'égard de l'étranger.
- Il est élu maire de Téhéran en avril 2003, poste qu'il occupe jusqu'en juin 2005.

1. Il a été admis au concours d'entrée en 1975 avec le rang de 130^e.

Parallèlement à ces activités, Ahmadinejad était membre d'un groupe de « *vigilants islamiques* » appelé Ansar-e Hezbollah (les fidèles du parti de Dieu) dépendant des Pasdaran.

Le 24 juin 2005, il est élu sixième président de la République islamique d'Iran. Il obtient 17 046 441 voix sur un total de 27 536 069 électeurs inscrits. Le taux de participation est de 60 %. Son concurrent direct, Ali Akbar Hashemi Rafsanjani, pourtant grand favori des sondages, ne fait qu'un score de 9 841 346 voix. À noter que de nombreuses irrégularités ont été relevées au premier tour des élections, Ahmadinejad étant arrivé second derrière Rafsanjani (ce dernier avait obtenu 21 % des voix et Ahmadinejad 19,5 %). Il convient cependant de rester prudent : Rafsanjani n'est pas particulièrement apprécié par la population dont une bonne partie a voté contre lui au deuxième tour pour l'éliminer. En effet, il est considéré par beaucoup comme népotiste et corrompu. Son adversaire a d'ailleurs fait campagne en fustigeant la corruption endémique existant en Iran. Cela ne l'a d'ailleurs pas empêché, une fois élu, de se servir de son nouveau poste pour placer des membres de sa famille à des postes clefs et rémunérateurs. Ainsi, le chef du bureau présidentiel est l'un de ses frères, le chef de cabinet du secrétariat général est l'un de ses beaux-frères, le commandant de la police est un autre de ses beaux-frères, le ministre de l'industrie l'un de ses neveux...

Curieusement, Ahmadinejad est le premier président de République islamique d'Iran à ne pas être un membre du clergé. Sa campagne a été populiste et a surtout joué sur des facteurs économiques. Il a promis aux plus pauvres d'améliorer leur quotidien, promesse qui attend toujours un commencement d'exécution. Son élection surprise face à des « éléphants » du régime ne peut se comprendre que par le soutien massif des milices basij et des Pasdaran dont il est issu. En effet, discrètement dans l'ombre, le Guide suprême de la Révolution a incité les Pasdaran à soutenir la candidature d'Ahmadinejad au détriment des celles de ses concurrents Rafsanjani, Mehdi Karoubi, l'ancien président du parlement, Mohamed Baqer Qalidaf, l'ancien chef de la police nationale, Ari Laridjani, Mostafa Moïn, etc. En effet, la seule crainte de Khamenei était d'avoir un président qui puisse lui faire de l'ombre. Ahmadinejad était le moins connu parmi les sept candidats admis à concourir et son passé ne lui permet pas de contester en quoi que ce soit l'autorité du Guide suprême de la Révolution. C'est pour cette raison que les rumeurs qui filtrent régulièrement faisant état de conflits survenant entre les deux hommes ne sont que des opérations d'intoxication savamment distillées à des fins de politique étrangère.

Appréciant une vie spartiate, Ahmadinejad est profondément religieux et rigoriste. Lorsqu'il était maire de Téhéran, il a ordonné aux centres culturels de se transformer en salles de prières durant le ramadan ; il a exigé que les employés municipaux se laissent pousser la barbe ; dans les bâtiments municipaux, des ascenseurs étaient exclusivement réservés aux femmes, etc. Une autre de ses caractéristiques : il voue un véritable culte aux martyrs de la guerre Iran-Irak, reprochant – entre autres – aux Occidentaux d'avoir fourni les armes chimiques qui ont tué tant d'Iraniens. En cela, il

est très proche du Guide suprême de la Révolution dans le ressentiment qu'il entretient vis-à-vis des Américains et de leurs alliés.

Il est membre du conseil dirigeant du mouvement radical islamique révolutionnaire Abadgaran-e Iran-e Islami (« ceux qui développent un Iran islamique »). À noter que cette alliance de groupes islamiques radicaux a soutenu au premier tour des élections présidentielles de 2005 un autre candidat : Mohamed Baqer Qalidaf.

Ahmadinejad est le représentant par excellence de la « nouvelle vague » des islamistes radicaux iraniens qui souhaite rompre avec un passé de corruption généralisé que symbolise son vieil adversaire, l'ancien président Rafsanjani. Un autre de ses principes peut être résumé dans une de ses déclarations : « *nous n'avons pas fait la révolution pour avoir la démocratie mais pour avoir un gouvernement islamique* ». Enfin, même si le propos peut sembler quelque peu osé, il prône un « *socialisme-islamique* », rejetant par là la classe privilégiée des affaires (dite « du bazar ») et les tenants d'un semblant de dialogue avec l'Occident, les deux parties étant considérées comme corrompues. Ahmadinejad semble aussi avoir un très sérieux contentieux idéologique et politique avec Israël et avec la société et la culture américaine (et occidentale plus généralement) qu'il rejette en bloc. En conséquence, il a en horreur ce que représente la « libéralisation » du président Mohammad Khatami qui n'est pour lui qu'un pacte signé avec le diable. En effet, il craint une occidentalisation de la société iranienne qui ne peut amener, selon lui, que la décadence. En conséquence, il prône un retour aux valeurs morales d'un islam appliqué à la lettre, un rejet de tout ce qui est culture occidentale en privilégiant les traditions islamiques et perses, un renforcement de l'influence de Téhéran au Proche et Moyen-Orient.

Le président Ahmadinejad est marié et père de deux fils et d'une fille.

Portrait de Mohammad Khatami, le « réformateur » du régime des mollahs

L'Hodjatoleslam Seyyed Mohammad Khatami, président de la République islamique d'Iran de mai 1997 au 2 août 2005, a toujours été présenté comme le « réformateur » du régime des mollahs. Qui est-il réellement ?

Il est né en 1943 à Ardakan au sein d'une famille de religieux. Il suit des études religieuses à l'école de théologie de Qom. En 1961, il obtient une licence de philosophie à l'université d'Ispahan puis en 1970 un diplôme post-universitaire en sciences de l'Éducation à l'université de Téhéran. Il suivra par la suite des cours « pratique de la direction religieuse » (Ijithad) à Qom.

Politiquement, il participe aux côtés de l'imam Khomeiny à la lutte contre le Shah. Fait révélateur, pendant la guerre Iran-Irak, il est président de la propagande du régime et chef du commandement unifié des forces armées. Il est nommé ministre de la Culture et de l'Orientation islamique en 1989. En fait, ce ministère s'occupe essentiellement de la censure et de la propagande. Il occupe ce poste jusqu'en 1992, date à laquelle